

# BRETONS

Les nouveaux  
défis de  
**Produit en  
Bretagne**

**Olivier  
de Benoist**  
Le prince du rire

UN MAGAZINE DISTRIBUÉ PAR

ouest  
france 

20364 - 4071 - 5.90 €

OF



**Guingamp**  
Plongée dans  
les tribunes  
du Roudourou



**Olivier de Kersauson**  
**“Notre civilisation  
est devenue fragile”**

## JEAN-CLAUDE KAUFMANN

# “L’histoire de la Saint-Valentin a toujours été faite de subversion et de créativité”

LE SOCIOLOGUE BRIOCHIN, HABITUÉ DES SUJETS DÉCALÉS, VIENT DE PUBLIER *SAINT-VALENTIN MON AMOUR !*. JEAN-CLAUDE KAUFMANN Y PLONGE DANS L’HISTOIRE DE LA FÊTE DE L’AMOUR, ET LIVRE UN VÉRITABLE PLAIDOYER EN SA FAVEUR.

PROPOS RECUEILLIS PAR MAIWENN RAYNAUDON-KERZERHO PHOTO EMMANUEL PAIN

**BRETONS :** Travailler sur la Saint-Valentin, ça ne fait pas très sérieux pour un sociologue ?

**JEAN-CLAUDE KAUFMANN :** J’ai un peu l’habitude, comme lorsque je travaille sur le sac à main ou sur le premier matin après la nuit d’amour, de prendre des sujets qui sont en apparence un peu anodins pour révéler ce qu’il y a derrière. La Saint-Valentin, c’est une grosse fête assez commercialisée. La critique que je recevais était que c’est quelque chose sur lequel, franchement, on ne devrait pas avoir envie de s’interroger. Il y a une certaine lassitude de sa répétitivité, de son conformisme, son aspect commercial.

**Qui fut saint Valentin ?**

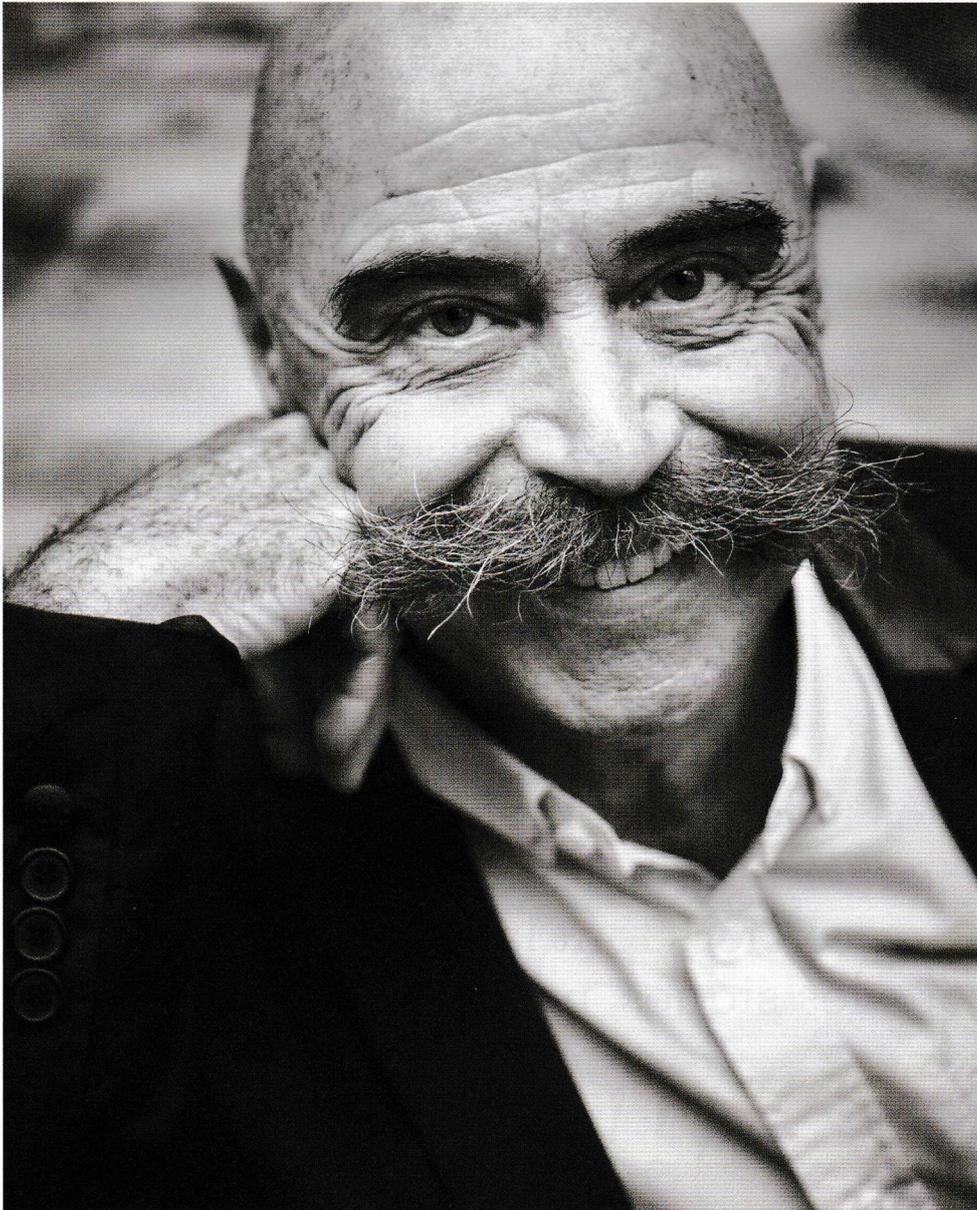
Il n’y a pas eu qu’un seul saint avec ce prénom, mais plusieurs, qui ont eu des histoires différentes. Certains saints Valentin sont invoqués contre la maladie de la vache, pour la bonne pousse des

oignons, contre la maladie de la vigne, contre l’épilepsie. Mais il y en a un plus près de notre histoire. La légende raconte qu’il célébrait des mariages en cachette, et que ça ne plaisait pas aux Romains. Il a été emprisonné et exécuté un 14 février. La légende veut que, dans son cachot, il ait redonné la vue à la fille du geôlier, qu’il en soit tombé amoureux et qu’il lui ait écrit des lettres d’amour. C’est de la pure légende. J’essaie d’expliquer comment il a été intégré dans l’histoire. C’était un saint comme un autre. Simplement, il est mort un 14 février. Mais dans ce mois de février, il existait une tradition très ancienne de fêtes amoureuses un peu débridées. Ce sont par exemple les Lupercales à Rome, fêtées le 15 février, où des

jeunes hommes fouettaient des femmes, dans un rite de fertilité. Sous le regard des premiers chrétiens, c’est apparu comme une débauche, d’autant que ces fêtes étaient très joyeuses, lubriques. Ces fêtes ont continué dans la Gaule sous des formes diverses. L’Église a essayé de moraliser tout ça, notamment le pape Gélase Ier. Il a donc lancé une diversion : la veille des Lupercales, le 14 février, il a eu l’idée de célébrer la Saint-Valentin. Mais pas comme la fête de l’amour : des messes, des prières, pour détourner la jeunesse de ces fêtes amoureuses. La seule chose qu’il ait réussi à faire, c’est de centrer sur le 14 février... Ces fêtes de février ont pris l’habitude d’avoir lieu le 14 février, une fête de l’amour, malgré l’Église.

**Ces fêtes amoureuses s’inscrivent dans les traditions de carnaval, des moments de débordement tolérés et encadrés parce qu’on ne peut pas faire autrement ?**

La Saint-Valentin vient principalement de ces fêtes. Les jeux amoureux, la sexualité sont interdits en dehors du mariage, mais celui-ci a lieu très tard, souvent pas avant 25 ans, alors que l’espérance de vie est aux alentours de 40-45 ans. Ça bouillonne donc dans les corps. Tellement qu’il y a beaucoup de débordements et de dérives, y compris des viols, qui sont extrêmement répandus, notamment les viols collectifs. Un jeune homme sur deux y a recours. C’est violent et sauvage. Toute l’histoire de la Saint-Valentin est l’histoire d’un adoucissement des mœurs amoureuses. Autour de février, il y a des rituels, différents d’une région à l’autre, où sont tolérées des libertés amoureuses : le jeu de l’échelle, où des baisers



sont échangés, des danses, des courses... Et la tradition qui va se développer des Valentin et Valentine. Souvent, c'est organisé par le groupement des jeunes du village, qui va à l'avance attribuer un Valentin à une Valentine. Ils vont avoir droit à une certaine liberté, en général de l'ordre du flirt. Très souvent, c'est une manière de desserrer l'étreinte des familles pour le choix conjugal. Si on tombe sur quelqu'un qui plaît, les jeunes vont forcer les choses pour aller jusqu'à la sexualité et mettre les familles devant le fait accompli.

**Ces fêtes tombent dans un relatif oubli en Europe, et c'est via les États-Unis que la Saint-Valentin va revenir, avec cette coloration commerciale ?**

Ces fêtes et carnivals amoureux connaissent une deuxième étape, un tournant poétique, grâce aux poètes courtois. Puis cette tradition passe en Angleterre, sur un mode plus léger, plus joyeux. Et le phénomène explose là-bas, sous forme de petites poésies : chacun, pour la Saint-Valentin, va réaliser un petit chef-d'œuvre

poétique pour sa belle. Ces écrits deviennent, avec l'industrialisation, des cartes postales qu'on envoie. L'une d'entre elles traverse l'Atlantique et arrive vers 1840 aux États-Unis. Là, en l'espace de dix ans, c'est une vraie explosion commerciale. Dans l'histoire, c'est sans doute le premier événement qui a été créé par le commerce. La Saint-Valentin n'existait pas aux États-Unis, et en l'espace de dix ans, ça va exploser au moment même où la fête disparaît en Europe et en France, sous les coups de boutoir des autorités religieuses et politiques, qui mettaient même des amendes quand on fêtait la Saint-Valentin. Elle sera réintroduite en France après la Seconde Guerre mondiale, par les soldats américains qui draguent les Françaises en leur parlant de cette fête de l'amour.

**Vous donnez quelques chiffres. En 2011, aux États-Unis, la Saint-Valentin, c'est 1,7 milliard de dollars dépensés en fleurs, 3,4 milliards au restaurant, 3,45 milliards en bijoux... C'est loin d'être anecdotique ! C'est un business puissant. En France, c'est aussi quelque chose d'important, qui a été pris en charge et organisé par le commerce. Il suffit de se balader un 14 février pour voir dans les restaurants un alignement de tables de deux, avec chandelle obligatoire. Un code s'est installé, avec la distribution de toute une quincaillerie amoureuse fabriquée en Chine. Mais le commerce tente de lancer des tas de fêtes comme ça. La fête des grands-mères est un demi-succès. La fête des secrétaires, un flop ! La Saint-Valentin, elle, continue à se développer. Un couple sur deux la fête, et c'est un pourcentage qui augmente, notamment chez les jeunes. Fêter la Saint-Valentin, pour un jeune couple, c'est un rite de passage. C'est un signe qui montre que la fête est loin d'être morte. Elle est un peu prisonnière de la norme qui l'a phagocytée, mais si elle ne dépérit pas, c'est qu'elle manifeste aussi ce désir d'expression amoureuse.**

**Vous expliquez que c'est le jour de l'année où il y a le plus de tentatives de suicide chez les jeunes ?**  
 Chez les célibataires, oui. La forme qu'elle a prise est commerciale, répétitive et normative. C'est une histoire récente. Dans les carnavaux amoureux, c'était la jeunesse qui fêtait l'amour, la rencontre. Dans la nouvelle Saint-Valentin, c'est le couple marié qui se célèbre. Cela construit une norme sociale stigmatisante pour ceux qui ne sont pas dedans. J'avais écrit un livre sur les femmes célibataires. Elles m'avaient parlé des jours difficiles dans l'année. Noël, par exemple, ou le mariage d'une amie. Mais en numéro 1, il y avait la Saint-Valentin : impossible de sortir le soir, seule, avec cette impression d'être montrée du doigt. L'histoire de la Saint-Valentin a toujours été une histoire de subversion, de renouvellement, de créativité. Cette norme obligatoire ne correspond pas à son esprit.

**Vous faites un tour du monde dans votre ouvrage, et vous rappelez que, dans un certain nombre de pays, elle a gardé cette notion subversive, de résistance ?**

On peut recenser une trentaine ou une quarantaine de pays où il y a des oppositions, soit des autorités politiques, soit religieuses, soit de groupes de fondamentalistes comme en Inde. Ils mènent des luttes contre, avec des attitudes répressives voire violentes.

Ils ont peur de la liberté sexuelle de la jeunesse, comme en Europe pendant vingt siècles. Ce qui est plus surprenant, c'est qu'ils ont également peur de l'aspect sentimental porté par cette fête, parce que ça peut remettre en cause toute l'économie des relations conjugales qui sont inscrites dans le monde traditionnel. Chacun occupe sa place, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de sentiment, mais il n'y a pas besoin de l'exprimer, d'entrer dans cette logique d'échange intime avec l'autre. Cette nouvelle logique d'expression des sentiments peut être déstabilisante, surtout pour les hommes. En Arabie saoudite, la police des mœurs est mobilisée

le 14 février, plusieurs milliers de policiers qui font la chasse à tous les signes, notamment la couleur rouge. La jeunesse en face développe des stratégies. Un jeune homme explique qu'il met une casquette de sport rouge, ou telle femme met son abaya avec un liseré rouge...

**Vous êtes donc un fervent défenseur de la Saint-Valentin...**

Oui, dans l'esprit de la Saint-Valentin, qui est toujours celui de la créativité et la réinvention. Je ne défends pas les alignements

viennent : on va inventer de nouvelles manières de fêter la Saint-Valentin, peut-être dans l'esprit des carnavaux anciens, ou dans celui du tournant poétique. Mais on va remettre l'amour sur le devant de la scène, pas de manière normative mais inventive.

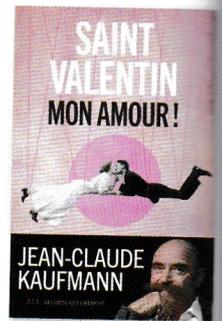
**L'amour au centre, plutôt que l'économie ?**

Dans un autre livre, j'ai expliqué qu'il y a eu une bataille historique dans les sociétés où on a essayé de mettre l'amour au centre, et on a échoué. Parce que ce n'est pas un instrument de gouvernement commode, l'expression des sentiments. Peu à peu, c'est le modèle économique qui s'est emparé de nos sociétés. Parce que c'est ex-

**“En Arabie saoudite, la police des mœurs est mobilisée le 14 février, plusieurs milliers de policiers font la chasse à tous les signes, notamment la couleur rouge.”**

de tables au restaurant, qui ont quelque chose de triste. Il y a dans la société d'aujourd'hui un désir d'amour, on rêve d'une société plus humaine, plus chaleureuse. Un désir d'amour sous toutes ses formes : conjugal, l'amour pour l'autre, l'amour humanitaire, l'amour amitié... On a du mal à l'exprimer. Le 14 février, c'est l'occasion d'essayer de le faire. Et plus encore d'inventer de nouvelles manières pour cela. C'est ça que j'attends, et je suis sûr que ça va bouger dans les années qui

trêmement pratique, on peut comparer, mesurer et échanger avec l'argent. L'économie fonctionne, car elle donne un modèle simplifié de l'homme : un individu rationnel, qui calcule tout pour ses décisions. On peut faire entrer ça dans des équations et des algorithmes, et ça donne la société d'aujourd'hui où la finance domine l'économie, qui domine la société. On devient prisonnier de ce monde un peu fou, dominé par l'argent. Ce n'est pas un monde abominable, parce que c'est un monde de liberté très fluide, mais qui est insatisfaisant. On rêve d'exprimer autre chose, et au moins, un petit peu, le 14 février, on peut essayer de le faire. ●



*Saint-Valentin mon amour !, Jean-Claude Kaufmann, Les liens qui libèrent, 240 p., 18 €*